

Camille soupira encore une fois tout en secouant la tête. Elle n'en croyait toujours pas ses yeux. De l'angle de son jardin de méditation dans lequel elle s'était installée comme elle le faisait tous les matins, elle pouvait voir la longue allée sinueuse, bordée de palmiers royaux, qui menait jusqu'à sa maison à véranda. Cette allée qui lui rappelait tant l'Allée Dumanoir de sa Guadeloupe natale, s'ouvrait en une large gueule d'où jaillissait une fontaine circulaire, à jets multiples, de style Versailles. Tout en haut de cette fontaine se dressait un racoon, animal très connu en Floride mais qu'elle avait choisi surtout parce qu'il était la mascotte de la Guadeloupe. Le racoon lui mettait toujours un sourire aux lèvres et lui rappelait la chanson de Saint-Eloi « *Ti racoon'o* ».

La fontaine se dressait donc au milieu d'un terre-plein circulaire, en brique rouge ou Jean-Luc et elle, aimaient laisser leurs voitures pour pouvoir accéder à leur villa par la porte d'entrée et pas par le garage. Camille et Jean-Luc adoraient leur porte d'entrée. Elle était massive, en bois de cèdre qu'ils avaient importé du Liban lors de leur dernier voyage dans cette partie du monde.

Chaque palmier qui bordait l'allée resplendissait dans sa jupe grise et s'élançait d'un air fier jusqu'à son fait qui se terminait par une palme unique dressée en direction du ciel. La base de chaque arbre était enveloppée d'une couronne de fleurs « impatientes » rouges, la couleur préférée de Camille qui disait que le rouge pour elle signifiait la victoire. Cette allée qu'elle avait surnommée « *Manor's Alley* » partait de la route principale d'où elle s'isolait par une large portière à deux battants dont chacun portait la lettre « C » en lettres calligraphiques et qui en formait les poignées. *Manor's Alley* s'étirait tout comme un serpent rassasié jusqu'à la fontaine circulaire placée bien au milieu de l'aire de stationnement qui l'entourait. Camille avait choisi ce style de fontaine

parce qu'elle lui rappelait ces nombreuses fontaines qui perlaient le Château de Versailles. La sienne était bien sûr à une échelle beaucoup plus modeste et donc plus appropriée à la taille de leur maison de style villa antillaise, entourée d'une large véranda où Camille et Jean-Luc aimaient s'asseoir quelques fois le soir mais surtout le matin, très tôt, pour prendre leur boisson matinale tout en admirant le lever du soleil. Elle, elle était café-crème. Lui, il était thé gingembre citron.

Camille aimait cette fontaine. Elle se laissa aller à sa rêverie qui comme de coutume la transportait de la Guadeloupe à la France et toujours dans les mêmes lieux des châteaux de la Loire et de Versailles, l'Allée Dumanoir en Guadeloupe, la Traversée à Capesterre et la Cour Monbruno coincée entre Pointe-à-Pitre et les Abymes. Ces lieux représentaient pour elle tout ce qu'il y avait en elle de française et de guadeloupéenne. Très longtemps elle avait résisté à son héritage français. Elle avait lutté contre tous les Louis qui la hantaient dans ses livres d'histoire de France ; tous les Huns et les autres, les Attila et leurs coutelas ! Même Clovis et Charlemagne n'avaient su la convaincre ! Et quand Montesquieu dans son *Esprit des Lois* avait proclamé que « Ceux dont il s'agit étaient noirs depuis les pieds jusqu'à la tête, qu'il est presque impossible de les plaindre ! » Ç'avait été le comble ! Madame Siquier avait bien essayé de lui faire comprendre que le ton du texte de Montesquieu était satirique, ça n'avait rien changé du fait qu'elle ne pouvait trouver aucune affinité entre elle et les enfants de sa patrie. Il lui avait fallu des années et des années de lecture de Césaire et de Glissant et de Chamoiseau, et de Confiant et de Condé et de Schwarz-Bart et de Bernabé et de Pineau pour qu'elle arrive au point où elle en était aujourd'hui. Elle était elle, mais elle était aussi tout ça : France, Guadeloupe et Sénégal ! Ouais, certainement le Sénégal !

« Encore le sourire aux lèvres ! Qu'est-ce que c'est cette fois-ci ? », dit l'homme qui l'avait rejointe avec un sourire au coin des lèvres, comme s'il savait déjà où la pensée de sa femme s'était laissée ancrer.

Jean-Luc l'avait encore surprise en pleine contemplation. Elle tourna donc la tête vers lui. Comme toujours, elle ne l'avait pas entendu arriver. Camille le contempla de la tête aux pieds. Ses longues dreadlocks étaient encore bien épaisses toutes caressées de filaments grisonnants qui lui donnaient ce certain sex-appeal auquel elle avait du mal à résister. Le torse nu perlé de gouttelettes de sueur, pantalon blanc en coton léger qui révélait des jambes encore bien musclées, pieds nus. La soixantaine ne l'avait pas changé. Il lui posa un baiser léger sur le front et comme toujours il l'a fit frissonner de tout son être. Il sentait bon le vétiver frais, le citron vert et la citronnelle. Elle savait déjà comment allait se terminer cette matinée !

« Non, je pensais à Saint-Eloi en admirant notre racoon, dit-elle en souriant tout en résistant au désir qui se révélait du plus profond de son être de lui embrasser mollement les lèvres.

— Ah ! Patrick ! Dit-il en secouant la tête. C'était un prophète cet homme-là ! *Pa ni pon chantè kon Patrik* ! Cette nouvelle génération de musiciens d'aujourd'hui ne produit que des cochonneries ! Tous des *shit heads* ! T'as déjà fait ta méditation ? » Jean-Luc avait l'art de pouvoir dans un même souffle, bénir et maudire. C'est croire qu'il n'avait pas grandi dans une maison évangélique et qu'il n'avait jamais fréquenté le temple tous les dimanches presque toute sa vie. Sa mère ne me croirait jamais si je lui disais que son fils avait une langue de camionneur ! Elle secoua la tête en souriant, comme elle le faisait toujours, avec quand même un petit air réprobateur.

« Non, pas encore. Je t'attendais. Comment était ta course ce matin ?

— Oh, pas mal. 9:35 ! Je voulais faire mes dix kilomètres en 9:30 par mille. Mais ça va... c'est certainement le champagne d'hier soir dit-il en souriant. Allez ! Viens on va méditer ensemble ! »

Méditer ?! C'est pas ce qu'elle avait en tête maintenant... mais ils avaient toute la matinée pour eux, pensa-t-elle.

Le climat de la Floride leur parvenait parfaitement. Ils s'étaient fait construire une petite cabane au fond du jardin, tout à côté du lac. Il fallait passer par dessus un petit pont sous lequel coulait une petite rivière qui allait se jeter dans le lac. Le bruit de l'eau qui chantonait constamment constituait le bruit de fond qui alimentait leurs méditations. Ils avaient surnommé le pont « Pont de la Gabarre » au souvenir de ce pont qui fendait leur Guadeloupe en deux. D'ailleurs, ils s'étaient bien assurés de montrer une carte de leur île à l'architecte qui devait leur construire ce jardin de méditation dont le rôle était de les transporter par la pensée à leur Karukéra natale, leur île aux belles eaux. Même s'ils possédaient une maison presque identique à Capesterre-Belle-Eau, ils avaient tenu à ce que leur maison floridienne ait une âme guadeloupéenne. L'architecte avait réussi !

Tout en la tenant par la taille, Jean-Luc se dirigea donc vers la tonnelle. Elle était coiffée d'une toiture qui semblait être faite de feuilles de cocotier tressées et elle était entourée d'une moustiquaire fine, presque invisible qui tenait à l'écart les insectes. Les meubles à l'intérieur étaient accueillants et confortables et comprenaient entre autre des coussins épais et bien larges sur lesquelles ils s'asseyaient pendant leurs méditations ainsi que d'autres meubles de style antillais, faits pour l'extérieur. La table centrale était en forme de « Ka » et prenait une allure imposante qui demandait le respect. Jean-Luc poussa sa femme tendrement à l'intérieur et allongea le bras vers une étagère en bois de rose pour prendre l'allume cigare dont il se servit pour allumer plusieurs bougies qui allaient bientôt remplir l'atmosphère d'une odeur de vanille et de cannelle bienfaisante. Ils adoraient ces deux senteurs. Elle, elle était vanille qui éclatait dans ce soleil de Floride et lui, il était cannelle qui lui apaisait l'âme et la comblait de douceur. Ils s'assirent tous les deux, chacun sur son propre coussin. Le sien à elle était rouge et celui de Jean-Luc était noir. Après quelques minutes de respiration profonde :

« Hummmmm....., commença-t-il

— Hummmmm... » répéta-t-elle automatiquement. Ses pensées allèrent cependant se plaquer sur les sentiments

qu'elle ressentait pour son mari de plus de 30 ans. Elle se prenait à aimer cet homme qu'elle avait épousé bien tard, à la fin de ses vingt ans. Elle l'avait attendu pendant des années avant qu'il ne se décide. C'est dire qu'il ne s'était pas pressé. Il savait qu'elle l'attendrait. Il avait peut-être espéré trouver une autre jeune femme, plus belle, plus claire de peau, avec des cheveux lisses et longs. Il s'était entendu dire à plusieurs reprises par les membres de sa famille, qu'il lui fallait éclaircir la race, que cette Camille paraissait trop *grosso modo* à côté de lui. De plus, elle venait de *lakou* Monbruno. Rien de bon ne venait des *lakou* ! Huit ans elle l'avait attendu en se désespérant. Huit ans !

« Hum sa... *My attention activates my desires !* » La voix de Jean-Luc la ramena à sa méditation par ces mots qu'elle s'entendit répéter après lui.

« Hum sa... *My attention activates my desires !* » Elle s'efforça donc de se concentrer sur sa méditation matinale et d'éviter de fantasmer sur son propre mari. Elle sourit en y pensant... Elle reprit donc « Hum sa... hum sa... hum sa... » en s'appliquant bien à fixer ses désirs sur le but de son existence et pas seulement sur ce qu'elle avait vu au travers du pantalon transparent de son mari. « Hum sa... » continua-t-elle, « Hum sa... »

Ils terminaient toujours leur séance de méditation par des étirements de yoga, ce qui expliquait leur souplesse malgré le fait qu'ils étaient tous les deux dans leur soixantaine. Camille le taquinait tout le temps et lui rappelait qu'elle était bien plus sportive que lui puisqu'elle avait déjà couru plus de trois marathons, trois triathlons et un *Half Ironman* ! Et tout ça, dans sa cinquantaine ! Ils quittaient tous les deux la tonnelle de méditation en courant pour savoir qui arriverait le premier à la douche. Jean-Luc la laissait toujours gagner et à la fin, une fois arrivé dans leur immense salle de bains, il l'attrapait par la taille et l'attirait vers lui, toute essoufflée. Elle se laissait faire bien volontiers en enroulant ses jambes autour des reins de Jean-Luc et alors on comprenait pourquoi leur salle de bains comprenait un divan bien moelleux tout au milieu. Cette salle était aussi vaste que leur cuisine où ils pouvaient recevoir jusqu'à une

cinquantaine de personne à l'aise. Elle était contigüe à leur chambre qui occupait toute l'aile sud de leur villa. Tout au milieu de la salle de bains, se trouvait un immense jacuzzi derrière lequel trônait un salon confortable qui comprenait un large divan rouge, une chaise longue recouverte d'un matériel rouge et blanc et une table de cocktail. Cette table servait aussi de réfrigérateur à vin puisqu'on pouvait voir à travers les portes vitrées, trois étagères qui supportaient quelques bouteilles de vin et deux bouteilles de champagne. Dans un coin de la salle de bains siégeait un large bouddha rouge et or qui offrait, posé sur les paumes enflées de ses deux mains croisées en forme de reposoir, un encensoir dont la fumée embaumait toute la salle de bains. De l'autre côté de la salle, une statue grandeur nature de la Mulâtresse Solitude dans toute la splendeur de sa grossesse, brandissait une lanterne qui éclairait une statue de vélo embrassant son ka de ses jambes musclées. Des sons lancinants émanaient du ka de Vélo et remplissaient l'air embaumé de vibrations douces qui s'infiltraient dans vos veines.

Ils prenaient donc presque tous les jours leur douche ensemble, dans cette atmosphère sensuelle, se frottant le dos, les fesses, le corps entier de savon parfumé au coco. Il lui mordillait ses bouts de seins durcis de plaisir et alors elle laissait s'échapper de ses lèvres un gémissement long et doux en s'abandonnant à ses caresses. Elle sentait alors son germe durci chercher son chemin, vers le fin fond de son être. Alors, tout mouillés, ils se dirigeaient tous les deux, l'un dans l'autre vers leur canapé de salle de bains et se laissaient aller dans une danse bien syncopée dont ils émergeraient tous les deux rassasiés d'un amour, un vrai amour qui avait pris son temps à mûrir. Un amour qui était maintenant à son paroxysme malgré le fait qu'ils étaient tous les deux dans leur soixantaine et déjà grand-parents ! Camille n'avait jamais cru qu'elle éprouverait ce genre d'amour pour un homme auprès duquel elle vivait déjà depuis tant d'années.